



ICARE

**De nos
propres
ailes**

Feu
d'Artistique



LE
CHAMBON
SUR
LIGNON

coop'
art



Théâtre

Seule en scène

à partir de 12 ans

Durée : 1 heure

Le spectacle « Icare, de nos propres ailes » propose une adaptation moderne du mythe d'Icare, où se mêlent narration, jeu théâtral et masqué, vidéoprotection. Le personnage d'Icare devient le symbole d'une partie de la jeunesse d'aujourd'hui, vivant dans un monde numérique aux repères incertains, mais aussi porteuse d'un avenir plus humain.

Note d'intention.....	2
Le texte	4
Masques et scénographie	8
Vidéoprotection et numérique	10
L'équipe de création	11
Résidence salle des Arts et des Cultures de Saint-Agrève	12
Projet « ICARE »	13
Médiation culturelle et artistique	14
Conditions techniques d'accueil du spectacle	15
Conditions financières	15
Contact	15

Note d'intention

Comment, en ce début de XXI^e siècle, ne pas s'interroger sur l'origine de ce sentiment de désorientation qui nous étreint parfois, nous, les adultes ? Perdus dans les méandres de notre monde labyrinthique, comment ne pas s'interroger sur ce que ressentent ceux qui hériteront de ce monde après nous ?

Relire les mythes qui ont façonné notre état d'esprit, dévier leur trajectoire pour construire un monde posé sur d'autres fondations.

Entendre les jeunes gens qui vivent à nos côtés, ces Icare. Les considérer comme de vraies personnes, entières, abouties, et pas seulement comme des êtres « en devenir ».

Leur poser des questions, à ces Icare, avant que les neurones numériques ne les emprisonnent dans les mailles serrées des hallucinations digitales, avant qu'ils ne soient happés par la toile comme l'insecte attendant la morsure de l'araignée : « Comment te sens-tu dans ce monde ? Quelle image as-tu de la façon dont il fonctionne ? Qu'est-ce qui te semble humain ? Juste ? Absurde ? Il serait comment, ton monde idéal ? Comment y communiquerait-on ? Comment

s'y nourrirait-on ? Comment y vivrait-on ? »

Ce spectacle est un cri. De courage, de rassemblement, d'alerte. J'espère qu'il sera vu, entendu, ressenti par des spectateurs de toutes générations, afin que le dialogue puisse s'installer. Que les adultes puissent parler de leurs peurs à ceux devant qui ils ont l'habitude de paraître forts. Que les jeunes gens puissent exprimer leurs espoirs, leurs ressentis, leurs façons de voir ce monde avec toute la sincérité possible. Pour que « l'autre monde », dont parle le personnage d'Hélios, soit un monde bâti sur nos rêves communs et notre capacité à entendre et comprendre l'autre.

À l'heure des écrans, à l'heure des réseaux sociaux et de l'hyperconnexion qui laissent, paradoxalement, les jeunes gens plus seuls que jamais, le spectacle vivant est un moyen incontournable de donner à nouveau toute son importance à la présence, au corps, à la vraie voix, à l'humanité des réactions que l'on partage, comédien ou spectateur, avec chacun de ceux qui ont fait le déplacement, le pas de côté, ou en avant.



Plus que jamais, la simple présence devient essentielle. Pour, après le spectacle, parler, échanger, rire, se prendre dans les bras.

Peut-être que depuis ces esprits jeunes, neufs et sensibles, nous avons des vérités à entendre ; des ressentis, des émotions à connaître et à comprendre. Peut-être même ont-ils des choses à nous apprendre. Peut-être qu'avec eux nous pouvons rendre notre monde plus humain. Notre monde et le leur.

Les artifices de la scène sont perceptibles et le spectateur est capable de les repérer, contrairement aux images, sons, médias produits de plus en plus fréquemment par l'intelligence artificielle.



Le texte

Un mythe

Les grandes lignes de cette histoire, née durant l'Antiquité grecque, sont très connues du grand public : nous savons tous qu'Icare est ce jeune homme qui s'est « brûlé les ailes » à cause de sa naïveté et de sa tendance à la désobéissance. Selon l'avis général, il aurait dû écouter la sagesse de son père. C'est ici que peuvent diverger les points de vue... La reprise de ce mythe présente l'intérêt d'approfondir sa signification et de remettre en question la leçon que l'on croit pouvoir en tirer lorsqu'on n'a fait que frôler la légende.

Dédale, ingénieur renommé, a conçu les plans du labyrinthe dans lequel il a été enfermé avec son fils, Icare, en guise de punition.

Nous ignorons parfois la raison pour laquelle Dédale a été puni par Minos, le roi de Crète, où a été construit le labyrinthe : Dédale a conseillé à Ariane, qui souhaitait aider Thésée à sortir du labyrinthe après avoir tué le Minotaure, d'utiliser un brin de laine qu'elle tiendrait à une extrémité, permettant à Thésée, tenant l'autre extrémité, de trouver son chemin jusqu'à la sortie.



Nous pouvons déjà nous demander, ici, pourquoi Icare doit subir la sanction d'une faute attribuée uniquement à son père. Le fils assume les conséquences des actes du père.

Autre questionnement à propos du mythe : pourquoi Dédale, ingénieur athénien, est-il au service de Minos, roi de Crète ? Parce que Dédale, ce

talentueux inventeur, a précipité son neveu et élève, Perdix, du haut de l'Acropole, entraînant la mort du jeune homme qui avait eu la malencontreuse idée d'inventer la scie et le compas. Le maître, jaloux de l'élève, fut banni d'Athènes après le meurtre.

Cependant, Dédale persiste à être reconnu comme un génie de l'innovation technique, malgré sa morale douteuse. Celle-ci pousse enfin Dédale à imaginer une vache creuse afin que Pasiphaé, la femme de Minos, cédant à un désir contre-nature, puisse s'unir au taureau de Poséidon. L'ingénieur de génie n'a que

faire de s'embarrasser d'une réflexion éthique sur les conséquences de ses innovations et s'empresse d'accéder à la demande de Pasiphaé.

De cette union naît le Minotaure, monstre terrifiant, fruit du désir incontrôlable de Pasiphaé et de l'ingéniosité immorale de Dédale. Minos condamne Dédale à construire le labyrinthe afin d'y emprisonner ce monstre dévoreur de jeunes gens.

La « sagesse » du brillant ingénieur, à qui Icare n'a pas voulu obéir, devient ici tout à fait contestable.

Une réécriture

Les passerelles que l'on peut jeter entre le mythe grec antique et notre époque sont nombreuses. Que sont les adultes d'aujourd'hui, sinon des Dédale modernes fascinés par leurs propres inventions au point d'en perdre toute lucidité, toute déontologie, toute vision à long terme quant aux conséquences de leur utilisation ?

Quel monde labyrinthique avons-nous conçu pour nous-mêmes et nos enfants, sous prétexte de praticité, de confort, de sécurité ? Où nous emmène notre volonté de contrôle ? Comment réguler l'utilisation des écrans-Minotaures, dévoreurs de jeunes gens ?



La fable dévoile la réalité plus prosaïque, plus dure, plus indigeste que nous vivons actuellement. L'image du labyrinthe, de ses couloirs dont on ne peut s'échapper, se superpose à celle des allées de supermarchés, à celle des parcours forcés pour entrer dans le moule et se faire accepter de la communauté. Certains s'y sentent à leur place, en sécurité : dans un couloir, ni choix ni liberté, mais la douce certitude d'être guidé. Quelqu'un sait à ma place, plus besoin de penser.

Dédale conçoit ses inventions dans une sorte de course effrénée vers le progrès, vers la facilité, vers l'assouvissement immédiat des désirs : le monstre qui vit au centre du labyrinthe, dans le mythe, est le Minotaure, une créature sauvage et indomptable que la société

grecque de l'Antiquité se proposait de civiliser. Dans le spectacle, le Minotaure devient le « datavore », un autre monstre, celui-là invisible et impossible à combattre, quand bien même on aurait le courage de Thésée qui vainquit la créature mythologique.

Notre Minotaure moderne dévore nos données, enregistre nos préférences, tisse la toile dans laquelle nous pouvons restés emprisonnés, des heures durant, à scroller.

L'ingénieur pousse son fils à reproduire le schéma, à prendre sa suite dans la construction et le développement de ce monde labyrinthique où l'administration, la bien-pensance, l'uniformisation à outrance de nos goûts et de nos comportements emprisonnent notre liberté d'être. Mais Icare sait encore rejoindre la



forêt, cette nature douce et vaste qui l'enveloppe et le laisse libre de la direction de son pas. C'est au-dessus de la mer qu'il souhaite s'envoler, c'est du haut de la falaise qu'il voudrait sauter. Pour trouver la paix dans la mort ou dans un autre monde :

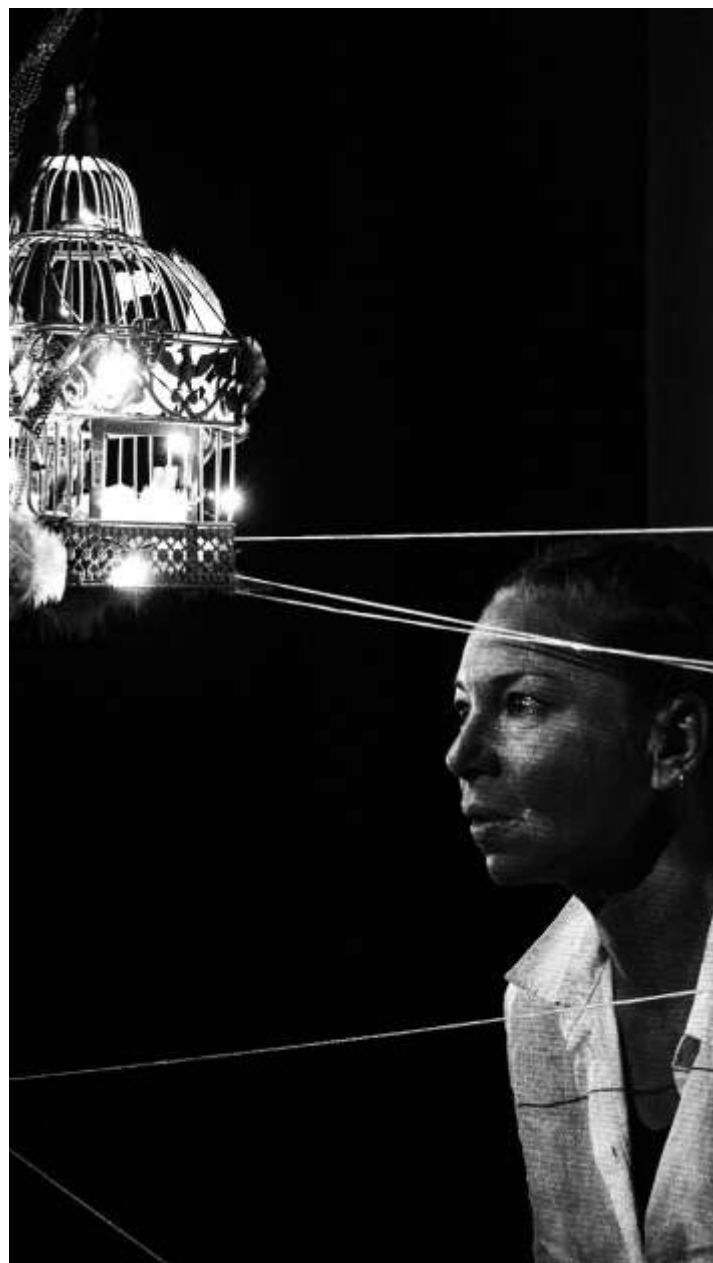
« Il sent le soleil sur sa peau et le vide au bord de son corps. Il ne l'a jamais fait. De là, il n'a jamais sauté. C'est trop haut. Son père, s'il savait à quel point il en a envie, de sauter, d'essayer, il le tuerait.

Sauter du haut de la falaise, parfois, c'est ce qu'il rêve de faire. Sauter du haut de la falaise, et voler. »

Quelle « suite de l'histoire » peut-on imaginer lorsqu'on a vingt ans et qu'on assiste, impuissant, à la destruction de la « clairière » au motif d'en extraire des métaux rares nécessaires à la fabrication de « machines » ?

Quel pouvoir a-t-on sur les plans imaginés par les « adultes responsables » qui nous entourent et dirigent le monde ?

Pour toutes ces raisons, pour avoir vécu l'errance dans le labyrinthe, témoin de la solitude des « enfants perdus », pour avoir pris conscience qu'il devait, lui aussi, assumer les conséquences des actes de son père, Icare refuse de suivre la même trajectoire que celle de Dédale au moment du choix.



« Prendre son envol », « voler de ses propres ailes ». La liberté d'Icare est d'utiliser l'innovation créée par son père pour s'échapper du labyrinthe et de l'avenir tout tracé que Dédale a imaginé pour lui. Ainsi, les innovations technologiques peuvent, si on les emploie à bon escient, servir à se frayer un autre chemin, à inventer une nouvelle façon de vivre.

Masques et scénographie

Les comédiens de l'Antiquité grecque portaient des masques. Ils permettaient aux spectateurs placés sur les plus hauts gradins du théâtre de reconnaître les personnages et de faire résonner la voix des acteurs.

L'utilisation des masques permet à la comédienne de passer d'un personnage à l'autre tout en imprimant sur l'ensemble du jeu scénique une unicité corporelle et vocale : la narratrice raconte une histoire, seule.

Certains personnages, Icare notamment, sont représentés par leur masque sur scène et leur voix, en off, a été enregistrée par la comédienne.

Cette histoire, c'est la version de la narratrice, sa version à elle, dans laquelle le mythe se trouve « dévoyé » ou « dévoilé » vers sa version moderne :



« Il y en a qui racontent ça, pour dissuader les jeunes gens de faire autrement que ce qu'ont fait leurs parents, pour les convaincre de ne pas quitter "le labyrinthe". Mais ce que je crois, moi, c'est qu'Icare s'est envolé vers un autre monde. Et cette autre version de l'histoire, on ne peut pas la raconter à n'importe qui. Mais puisque vous êtes là, en chair et en os, et que ceux qui veulent nous convaincre d'obéir ne nous écoutent pas, je vais vous la dire. Rien qu'à vous. »

Artiste du XXI^e siècle, la comédienne endosse le rôle de la narratrice, de Dédale, d'Icare, de Tirésias, d'e-prof... La multiplicité de ses visages sont autant d'avatars symbolisant ces personnages qui nous représentent dans le monde virtuel.

La comédienne change de masque et de costume à vue ou derrière un paravent laissant deviner le changement, permettant au spectateur d'accéder aux coulisses du spectacle en train de se créer. L'anonymat que confèrent les avatars du monde numérique se trouve ainsi détourné par la volonté de transparence de la narratrice, qu'elle partage avec le besoin d'authenticité, de sincérité, d'harmonie ressenti par Icare lui-même.

Outre les deux panneaux d'avant-scène supportant les masques et costumes utilisés par la narratrice, et le plan omniprésent du labyrinthe conçu par Dédale, le fond de scène est tendu de pendorillons blancs. Cet écran sera le lieu de rencontre des lumières/décors de la première partie, des ombres chinoises créées depuis la lumière d'un téléphone portable, de l'envahissement des images vidéo de la deuxième partie du spectacle.





En matière de technique théâtrale, le jeu, extrêmement contraint par le timing, incompressible et inarrêtable, est dirigé par la bande-son. Comme si la comédienne ne pouvait faire autrement, pour montrer l'absurdité de la coercition exercée par ce monde labyrinthique sur les humains qui y vivent, que de se soumettre à la solitude du jeu théâtral en collaboration contrainte avec la machine informatique, à ce « maître du temps » qui impose sa domination.

Vidéoprotection et numérique

La conception du « décor » numérique du spectacle se veut résolument moderne. Ainsi, l'intensité du choc causé par la rencontre du mythe de l'Antiquité et des techniques numériques les plus récentes en est d'autant plus intense.

Le partenaire de jeu de la comédienne n'est pas un humain qui pourrait la soutenir de sa présence. C'est un film, constitué d'une bande-son dans la première partie du spectacle, et accompagné, dans la deuxième partie, d'un montage vidéo servant de décor à l'évocation de l'errance d'Icare dans ce labyrinthe qu'il ne connaissait pas.



L'équipe de création

Gaëlle Diraison

Écriture, interprétation

Enseignante en lettres modernes et en théâtre auprès de public adolescent, musicienne, écrivain, artiste plasticienne, comédienne, dramaturge.

Elle crée la compagnie Lecœuraconte en 2023 et écrit, compose, joue ses spectacles, souvent inspirés des mythes (*Orphée*) ou de l'univers du conte (*Ils sont grands, ces petits* !).

Texte, musique, scénographie, masques, cette artiste éclectique aime concevoir son œuvre de A à Z. Son univers poétique, métaphorique, alliant différentes formes d'expressions artistiques, est porteur de sens, d'émotions et de messages forts.

Très impliquée dans la transmission, Gaëlle Diraison a à cœur de relier jeunes et moins jeunes autour de spectacles racontant des histoires qui parlent à tous.

Elle propose spectacles et ateliers aux jeunes d'écoles primaires, collèges, lycées, grâce à sa connaissance approfondie en matière d'enseignement. Elle a réalisé le travail d'écriture, de création de masques, de scénographie et de création numérique pour le spectacle « ICARE, de nos propres ailes », qu'elle interprète également.



Maryvonne Coutrot

Mise en scène

Formée au Cours Florent, titulaire d'une maîtrise en arts du spectacle, Maryvonne pratique l'écriture, le jeu, la mise en scène et la direction d'acteurs pour de nombreuses compagnies théâtrales, notamment la Compagnie de la Nef Ailée (*Tous les jours est un voyage, Attentes, les Vieilles Bobines, Météorite, Aile bourdonne*).

Elle pratique le clown, les marionnettes, les ombres chinoises, la musique.

Thomas Ganz

Création lumière / régie

Thomas a été régisseur à la Comédie de Saint-Étienne pendant plus de vingt ans. Il a assuré la régie des *Lectures Sous l'Arbre* au Chambon-sur-Lignon, et intervient régulièrement en tant que régisseur à l'École de la Comédie.

Résidence à la salle des Arts et des Cultures de Saint-Agrève, article du *Dauphiné Libéré* du 3 novembre 2025

Saint-Agrève • La comédienne Gaëlle Diraison revisite le mythe d'Icare

Depuis le 29 octobre, la compagnie Lecoëuraconte était en résidence à la salle des Arts de Saint-Agrève, pour peaufiner son nouveau spectacle, écrit et joué par Gaëlle Diraison et mis en scène par Maryvonne Coutrot. Un spectacle qui revisite le mythe d'Icare et de son père Dédale, créateur du fameux labyrinthe. Icare devient un adolescent d'aujourd'hui, qui n'accepte pas de se faire



Gaëlle Diraison était en résidence à Saint-Agrève.

enfermer dans le labyrinthe moderne des réseaux, des obligations sociales et professionnelles qui enferme la majorité des gens. Il cherchera lui aussi à s'évader, quitte à se brûler les ailes. Un très beau rôle pour Gaëlle Diraison, qui passe aisément d'un personnage à l'autre, bien servie par la mise en scène astucieuse de Maryvonne Coutrot et une belle mise en lumière de Thomas Ganz. La représentation qui a eu lieu samedi 1^{er} novembre, était une sortie de résidence, c'est-à-dire une première version devant un public. Elle pourra donner lieu à des modifications avant la version définitive. Une nouvelle représentation devrait donc avoir lieu dans les prochains mois

dimanche, 26 octobre 2025 16:39

Saint-Agrève : découvrez en primeur "Icare" par Gaëlle Diraison le 1er novembre



La commère 43



La compagnie Lecoëuraconte du Chambon-sur-Lignon peaufine cette semaine "Icare De nos propres ailes", en résidence à la salle des arts de Saint-Agrève. A découvrir samedi à 17 heures.

Du 29 octobre au 1er novembre, l'équipe réunie autour de Gaëlle Diraison à l'écriture et à l'interprétation, pour la mise en scène Maryvonne Coutrot, à la création lumière Thomas Ganz, a investi l'espace mis à disposition par la municipalité de Saint-Agrève. Pour boucler la semaine et se confronter au regard du public, un spectacle de sortie de résidence est ouvert à tous samedi 1er novembre à 17 heures.

Masques, vidéo...

"Masques, théâtre, vidéo projection, seront mêlés pour raconter à notre façon ce mythe si moderne", relate Gaëlle Diraison, figure familière du Plateau aux multiples talents (professeure de français, auteure, comédienne au sein de la troupe Amathéâtre, chanteuse...), est heureuse de pouvoir à son tour voler de ses propres ailes pour cette création qui lui tient à cœur.

Le propos

Et si Icare, ce jeune homme épris de liberté et d'humanité, s'était envolé vers un monde nouveau ? Cette nouvelle version du mythe nous permet de nous questionner sur la société labyrinthique créée par notre ivresse d'innovations technologiques. Et si nous, les adultes, Dédales architectes de ces couloirs modernes, lâchions la main de nos adolescents pour leur permettre de choisir un autre chemin ?

Une reprise du mythe tournée vers aujourd'hui

Il s'agit donc d'une reprise du mythe grec, tourné vers notre monde moderne. Icare, un jeune homme épris de liberté, comprend comment et pourquoi son père, Dédale, le plus grand ingénieur de tous les temps, a conçu le labyrinthe. Parfois, l'ingéniosité et les techniques modernes que nous développons ont des conséquences que nous n'imaginons pas.

Article *La Commère43* du 26 octobre 2025

Projet « ICARE, de nos propres ailes »

Pour la compagnie Lecœuraconte, la diffusion de ce spectacle auprès du public adolescent et jeunes adultes pourrait être l'occasion d'échanger avec eux et de collecter leur parole à l'issue des représentations ou dans le cadre d'ateliers.

Les membres de la compagnie, et notamment Gaëlle Diraison, souhaitent établir un questionnaire de départ dans l'intention d'enregistrer en audio et/ou en vidéo la parole des jeunes Icare de façon à réunir assez de matière pour créer un podcast et/ou un montage vidéo et/ou un objet scénique à partir de ces mots d'ados.

L'intention de l'artiste est de collecter une parole libre et de créer un espace de communication serein et sincère entre les générations.

Il est possible que des témoignages d'adultes qui se souviennent de leurs rêves d'Icare viennent s'ajouter à cette collection de souhaits pour le monde. Ces idées pourront être écoutées, interrogées, partagées sur le site Internet de la compagnie.

Ce dialogue entre les générations sera le point de départ d'une discussion honnête rendue possible par la médiation artistique et humaine, « en présentiel »... Ce que nous avons à dire peut être exprimé plus librement sur une scène, le cœur raconte parfois plus facilement ce qui le serre derrière un masque qui le protège.

Donner la parole à nos rêves, tel est l'objectif de ce projet. Se donner le droit de rêver à haute voix et de partager ses rêves. Et si, d'aventure, ces plumes d'idées peuvent être ramassées, collées ensemble afin de fabriquer des ailes et de s'envoler vers un peu plus de compréhension et de liberté, pourquoi pas tenter l'expérience ?

Techniquement, la récolte de témoignages à partir du questionnaire de départ (très ouvert et dont les réponses et questions pourront être dépassées, modifiées, amendées ou même *oubliées* au cours des discussions) se fera à l'issue de certaines représentations fléchées : « Après le spectacle, bord de scène au-dessus du labyrinthe ». D'autres collectes pourront se faire en aval du spectacle en représentation scolaire, avec un temps d'échange en classe dans un délai très court après la représentation.

Les Icare s'exprimeront sur des thèmes aussi divers que la relation aux adultes, la liberté, l'héritage des générations précédentes, le fil d'Ariane à suivre dans la jungle des réseaux, l'image qu'ils ont de leur futur, la vérité qui brûle, l'indépendance qui sépare, etc.

Les Icare seront invités à détacher une plume de leurs ailes pour écrire, sur papier ou sur l'adresse mail dédiée au projet, ce que leur cœur raconte.

Ils seront éventuellement invités à participer à la création du podcast et/ou du film et/ou du spectacle.



Médiation culturelle et artistique

Des ateliers pourront être proposés aux spectateurs des représentations scolaires et/ou jeunesse en aval du spectacle.

Parmi les activités proposées (à partir de 12 ans – de la classe de 5^e jusqu'à la classe de terminale), Gaëlle Diraison – professeur de français au collège – utilisera toute son expérience du jeune public pour animer des ateliers d'écriture autour des personnages et des lieux peuplant le spectacle, du symbole du labyrinthe, de la réécriture des mythes, de leur pouvoir symbolique. Des groupes de parole peuvent également être proposés, autour de sujets plus sensibles comme les dangers des réseaux sociaux ou le suicide chez les adolescents ainsi

que les relations avec les parents ou les adultes en général. Ces ateliers peuvent durer une heure.

Des ateliers se déroulant sur un temps plus long (trois heures de pratique ou plusieurs séances étalées sur plusieurs jours) pourront donner lieu à des réécritures de certaines scènes, ou à l'écriture et ajout (ou prolongement) de scènes dans le spectacle, qui seront imaginées par les jeunes. Des ateliers « masques » accompagnés d'un travail sur la mythologie sont également possibles.

Selon l'ampleur du projet, des textes écrits par les participants pourront être mis en scène et joués par les jeunes.

Toutes sortes de projets sont à imaginer, selon le temps, les possibilités et les besoins de la structure d'accueil.

Conditions techniques d'accueil du spectacle :

Spectacle tout public, à partir de 12 ans

Durée : 1 heure

Version LARGE « théâtre » :

Dimensions du plateau :

Ouverture cadre : 10 m

Profondeur scène : 5 m

Hauteur sous grill : 5 m

Équipe : 1 comédien / 1 régisseur

Temps de montage / démontage :

nous consulter

Nécessité d'un régisseur salle/plateau sur place

Plan de feu sur demande

Version SMALL :

Pour lieux non équipés

Intérieur / chauffés

Le noir est indispensable

Ouverture minimum : 4m

Profondeur minimum : 3m

Hauteur minimum : 4m

Temps de montage / démontage :

nous consulter

Conditions financières :

Version LARGE « théâtre » :

900 € TTC + frais déplacement (tarif fiscal)

Version SMALL :

700 € TTC + frais déplacement (tarif fiscal)

Pour toute autre structure ou représentation exceptionnelle, nous contacter pour devis.

Interventions en milieu scolaire :

Nous consulter pour l'établissement d'un devis.

Contact :

Cécile Hovsépian :

06 87 31 66 31

c.hovsepien@orange.fr

Gaëlle Diraison :

06 11 79 80 68

gaelle.diraison@gmail.com

Isabelle Rignanese :

06 12 62 42 52

isabellerignanese@gmail.com

Extraits et bande-annonce:

<https://youtu.be/GDwVPDqhGX0>

https://youtu.be/EHcbewxc_E8

<https://youtu.be/THR3qC3zVs0>

https://youtu.be/SsuVPe_sXsk

https://youtu.be/Eos-USnn_B8

<https://youtu.be/7l88leEW0co>

Facebook : Lecœuraconte

Site Internet : lecoeuraconte.fr

(en construction)

